

Parutions

Jean-Philippe Warren, *L'art vivant. Autour de Paul-Émile Borduas*, Montréal, Éd. Boréal, 2011, 221 pages. Il. Couleurs et n/b.

Marie Fraser et al., *La Triennale québécoise 2011. Le travail qui nous attend*. Montréal, Éd. Musée d'art contemporain de Montréal, 2011. Ill. Couleurs et n/b.

Nicole Gingras (sous la direction de), *Raymond Gervais 3 x 1*, Montréal, Galerie Leonard & Bina Ellen et Vox, centre de l'image contemporaine, 2011, 196 pages. Il. couleurs et n/b.

André-Louis Paré

Numéro 99, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, A.-L. (2012). Compte rendu de [Parutions / Jean-Philippe Warren, *L'art vivant. Autour de Paul-Émile Borduas*, Montréal, Éd. Boréal, 2011, 221 pages. Il. Couleurs et n/b. / Marie Fraser et al., *La Triennale québécoise 2011. Le travail qui nous attend*. Montréal, Éd. Musée d'art contemporain de Montréal, 2011. Ill. Couleurs et n/b. / Nicole Gingras (sous la direction de), *Raymond Gervais 3 x 1*, Montréal, Galerie Leonard & Bina Ellen et Vox, centre de l'image contemporaine, 2011, 196 pages. Il. couleurs et n/b.] *Espace Sculpture*, (99), 49–50.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Si l'attention du visiteur se porte d'emblée sur l'espace créé, il se portera longuement—la lenteur du mouvement règle le temps de perception—par la suite sur la gracilité de ces objets. Au sol, une imposante pièce au centre volumineux et capteur de lumière happe particulièrement le regard. Les sculptures murales, en projetant leurs ombres sur leur mur de soutien, fournissent une profondeur à l'espace.

Comme l'intitulé de l'œuvre l'annonce, les ombres, l'espace et les mouvements dominent dans le concept de cette exposition. Le cinématisme permet un regard lent, mais aussi trouble, sur une œuvre. Ce flou fournit des bribes de temps aptes à prolonger la rêverie et à laisser s'infiltrer l'imaginaire du visiteur. ←

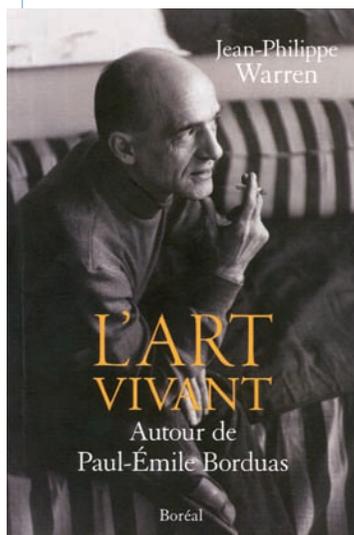
Joëlle MOROSOLI, *Ombres sous tension : un environnement made in Circa*

Collaboration de Rolf Morosoli
Centre d'exposition Circa, Montréal
10 septembre – 8 octobre 2011

Historienne d'art, **Jocelyne CONNOLLY** a poursuivi une recherche dans le cadre du Doctorat interuniversitaire en histoire de l'art, à l'Université du Québec à Montréal. Elle a d'abord obtenu un diplôme Maître es arts dont le mémoire s'intitule *Le Musée d'art contemporain de Montréal, Décideurs et morphologie socio-esthétique de la collection (1964-1991)*. La muséologie, l'exposition et l'art contemporain et actuel situent ses champs de recherche. Critique d'art, elle a rédigé de nombreux articles et textes de catalogue d'exposition, comme elle a collaboré en tant qu'auteure à plusieurs ouvrages et collectifs. Elle a de plus conçu et réalisé des expositions de recherche approfondie impliquant l'installation.

NOTES

1. **Jocelyne Connolly**, « Architecturer le temps, 1989-2002 », *Joëlle Morosoli, Architecturer le temps, catalogue, Centre d'exposition du Vieux-Palais, Saint-Jérôme*, et *Éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières*, 2002, p. 7. Voir aussi l'illustration de l'œuvre, p. 22, et Joëlle Morosoli, description de l'œuvre, p. 23.
2. *À propos de Camaieu d'ombres*, 2009, lire Nycole Paquin, « Joëlle Morosoli. Des revenants persistants », *Espace* n°91, printemps 2010, p. 28-29. Lire également Louise Poissant, « Arts médiatiques et sculpture : quelques tendances », section « Cinématisme et spatialisations », *Espace* n°92, été 2010, p. 12.
3. La galerie I, chez Circa.



Jean-Philippe WARREN, *L'art vivant. Autour de Paul-Émile Borduas*, Montréal, Éd. Boréal, 2011, 221 pages. Il. Couleurs et n/b.

Professeur au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Concordia (Montréal), Jean-Philippe Warren poursuit dans cet essai une réflexion amorcée depuis plus de dix ans ayant pour thème les origines catholiques de la Révolution tranquille. N'étant pas historien de l'art ni encore moins spécialiste de la peinture abstraite, son intérêt pour l'auteur du *Refus global* prend essentiellement sa source dans l'examen du cheminement intellectuel de Borduas qu'il insère au sein de l'évolution des idées qui a pour horizon un contexte politicosocial en plein changement.

Les quatre chapitres de cet ouvrage nous rappellent l'omniprésence au Québec d'une pensée chrétienne qui s'est présentée soit de façon conservatrice et entièrement vouée à l'obéissance au passé, soit plus progressive et intéressée à faire de la foi chrétienne un moteur pour affronter avec sérénité l'avenir. Parmi ces chrétiens progressistes, il y a les pères dominicains Marie-Alain Couturier et Louis-Marie Régis, mais également le frère Jérôme. Dans leur esprit, il était tout à fait acceptable d'associer la peinture contemporaine, principalement abstraite, à la peinture des églises. Pour le père Couturier, « il n'y avait pas un art sacré et un art profane, mais seulement un art vrai et un art de pacotille ». En accord avec le philosophe Jacques Maritain et tout le courant existentialiste chrétien, il espérait une nouvelle esthétique fusionnant immanence et transcendance, le visible et l'invisible.

L'étude de Warren analyse les points de divergence, mais aussi de convergence entre une quête de spiritualité en art et une pensée religieuse cherchant à raviver la croyance en un absolu. Mais pour Borduas, il y a de moins en moins de liens à faire entre la foi chrétienne et la foi en l'art. Même si les artistes sont des messagers d'une vision du monde beau-

coup plus vaste que le bas matérialisme qui prévaut dans la société laïque, sa réflexion tend de plus en plus vers une communion avec l'homme conscient et le cosmos. En ce sens, il y a une sorte de « mystique de l'automatisme » qui ouvre à une vision de la création qui nous unit à des forces inconscientes. C'est ainsi que l'art peut être vivant. C'est aussi pourquoi certains critiques d'art de confession chrétienne pouvaient accepter l'art abstrait, voire le surréalisme.

Mais à la suite de la publication du *Refus global*, il était clair que Borduas tournait le dos à la religion catholique et cette rupture fit que plusieurs amis n'ont pu le suivre. Ainsi, malgré son « esprit profondément religieux », la démarche esthétique de l'artiste l'avait entièrement éloigné de la croyance en un au-delà du monde. Par ailleurs, ce livre ne peut que raviver la question concernant la création en art en lien avec le sacré. Il souligne aussi qu'à partir de ces années tranquilles, l'art—grâce notamment au mouvement automatiste—ne pouvait plus apparaître inoffensif et que l'esthétique dans le domaine artistique pouvait aussi apporter sa petite révolution.

André-Louis PARÉ



Marie FRASER et al., *La Triennale québécoise 2011. Le travail qui nous attend*. Montréal, Éd. Musée d'art contemporain de Montréal, 2011. Ill. Couleurs et n/b.

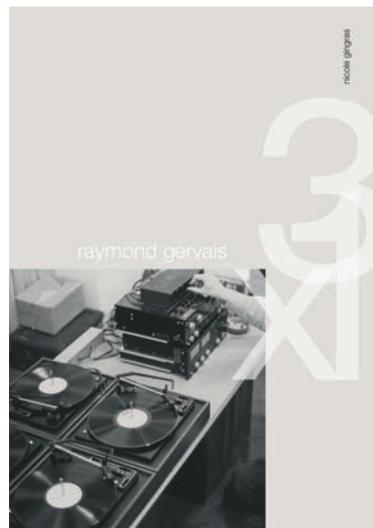
Ce très beau catalogue rend compte d'une exposition d'envergure regroupant plus de cinquante artistes de la scène artistique québécoise. Les commissaires—Marie Fraser, Lesley Johnstone, Mark Lancôt, François Létourneux et Louise Simard—ont pris pour thème de cet événement le titre d'une exposition de Grier Edmundson présentée en 2009. Renvoyant lui-même à une expression de Vladimir Tatline, *Le travail qui nous attend (The Work Ahead of Us)* présuppose notamment une responsabilité face à ce qui vient. Mais pour les commissaires, cette référence représente également « l'intérêt renouvelé que portent plusieurs artistes à l'histoire de l'art du XX^e siècle ». De façon plus pragmatique toutefois, la

notion de travail renvoie à la place des arts visuels dans le monde actuel et aux interrogations que les œuvres suscitent chez le spectateur.

L'ouvrage est divisé en quatre sections. En plus de la section centrale consacrée aux artistes et à la reproduction photographique de certaines de leurs œuvres, on y trouve une première partie proposant les textes des commissaires dans lesquels différents aspects que suggère le travail des artistes sont analysés. Une troisième section est dédiée à des textes d'auteurs invités à réfléchir à certains enjeux que soulèvent les pratiques artistiques associées à l'art contemporain. Ainsi, Patrice Loubier, Eduardo Ralickas, Bernard Schütze et Johanne Sloan abordent chacun à leur façon et selon des intérêts qui leur sont propres un aspect de l'art qui se pratique au Québec. Enfin, la quatrième section est un glossaire répertoriant une trentaine de termes usuels en art contemporain, complété d'une bibliographie thématique. Par ces différentes contributions, le projet de faire de cet ouvrage « une référence sur l'art contemporain au Québec » est à notre avis plutôt réussi.

Bref, en démontrant par cette publication le dynamisme de la création en arts visuels, le Musée d'art contemporain de Montréal encourage « la richesse et la vitalité d'un milieu en plein essor ». C'est aussi une reconnaissance du travail amorcé depuis longtemps dans le milieu de l'art québécois dont l'apport sur le plan créatif n'est plus à prouver.

André-Louis PARÉ



Nicole GINGRAS (sous la direction de), *Raymond Gervais 3 x 1*, Montréal, Galerie Leonard & Bina Ellen et Vox, centre de l'image contemporaine, 2011, 196 pages. Il. couleurs et n/b.

À partir des années 1970, l'artiste Raymond Gervais développe une œuvre ayant pour champ d'activité la musique et l'importance du son comme expérience esthétique. Jouant lui-même du

saxophone, il va avec quelques amis expérimenter de nouvelles avenues dans le domaine de l'improvisation. Mais ces débuts en arts sonores le conduiront rapidement au monde des arts visuels. À partir de 1976, il commence à présenter des installations sonores, lesquelles vont de plus en plus devenir silencieuses. Le catalogue *Raymond Gervais 3 x 1*, produit à l'occasion de deux expositions présentées par la commissaire Nicole Gingras, en est un beau témoignage.

En plus des nombreuses reproductions photographiques qui nous montrent divers aspects du travail de Gervais, ce catalogue contient un texte signé de l'artiste. Intitulé *Le passage du sonore au visuel*, Gervais retourne aux origines de sa pratique et à sa fascination pour les technologies des médias qui nous rendent des sons, des voix qui se sont un jour manifestés de leur présence. La commissaire nous livre plutôt une réflexion qui s'attarde à quelques expositions d'envergure qui eurent lieu entre les années 1970 et 1990. Ayant pour titre «Le son des mots», son texte porte essentiellement sur l'imaginaire sonore tel qu'il va se déployer dans l'univers très conceptuel de Gervais. Parce que singulière, Gingras associe cette pratique artistique à une histoire québécoise plutôt en marge alors que, sur le plan international, l'art conceptuel avait plusieurs adeptes d'une grande importance, comme John Cage. D'ailleurs, ce court essai rappelle l'idée que les sons exigent d'abord une écoute attentive. Écouter c'est, dit-elle, «établir une relation avec soi, dans l'attente du silence».

Cette histoire de rencontre entre les mots écrits et les sons, entre le visible et l'invisible, entre l'œil et l'ouïe est magnifiquement rendue par Dominique Mousseau, responsable de la conception graphique.

André-Louis PARÉ

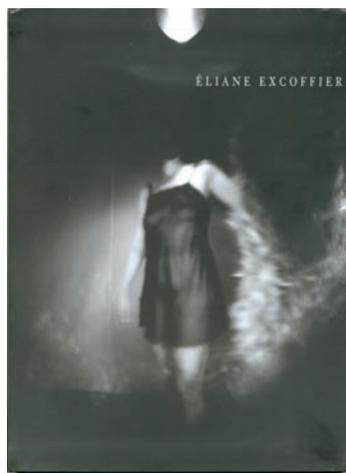
25 ANS DE SCULPTURE 25 YEARS OF SCULPTURE

LIVRES REÇUS



Jacqueline BEAUDRY DION, Jean-Pierre DION, *Maîtres céramistes formés à l'École du meuble de Montréal*, © 2011 Musée des maîtres et artisans du Québec, 61 pages. www.ceramiquedubec.com

L'ouvrage accompagnait l'exposition présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec, du 18 octobre au 11 décembre 2011, les auteurs du catalogue agissant également à titre de commissaires de l'exposition. Abondamment illustrée de photographies en couleurs, la publication revient sur une période essentielle de l'histoire de la céramique d'ici, celle située entre 1945 et 1958 où l'École du meuble constitue le «principal lieu d'enseignement de la céramique à Montréal». À l'instar du *Premier répertoire québécois de marques et poinçons* paru récemment, ce catalogue vient combler les trop nombreuses lacunes qui «parsèment» notre histoire. Il se révèle, à cet égard, un précieux instrument de recherche en fournissant une abondante documentation sur une discipline—la céramique—encore souvent méconnue.



Bernard LAMARCHE, *Éliane Excoffier. Bilan 1996-2008*, © 2011 Musée régional de Rimouski. www.museerimouski.qc.ca

Le catalogue—bilingue—fait suite à l'exposition présentée du 24 septembre au 8 novembre 2009 au Musée régional de Rimouski. «Amalgames de procédés et d'imageries dans lesquelles se glisse une

forme ostensible de sensualité, écrit le commissaire Bernard Lamarche, les œuvres d'Éliane Excoffier sont propices à l'émergence de visions parfois étonnantes, au pouvoir d'attraction indéniable.»



Valérie KOLAKIS, *Unheimlich*, © 2011 Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil, 16 pages. www.plein-sud.org

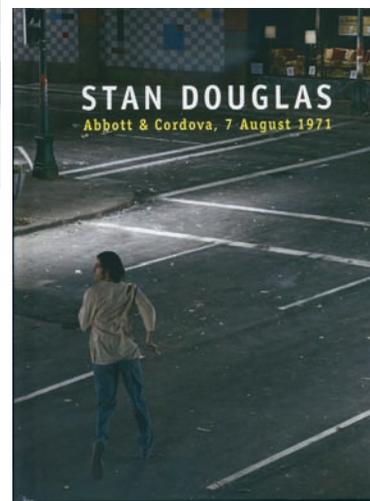
La publication—bilingue—a été réalisée par les Éditions Plein sud dans le cadre de l'exposition *Unheimlich* de Valérie Kolakis, présentée du 8 novembre au 17 décembre 2011. «La réflexion de Kolakis sur l'espace du chez-soi, écrit Paul Landon, n'est pas une étude portant sur l'architecture de la domesticité, mais sur la quête du sujet moderne exemplaire: l'immigrant et sa patrie. Le sentiment de déplacement devient partie prenante de l'expérience au quotidien de l'immigrant; tout en étant étrangement familier, il évoque fondamentalement le fait de ne pas être chez soi.»



Daniel CANTY, Caroline LONCOL DAIGNEAULT, Chantal NEVEU, Jack STANLEY, *Laboratoire parcellaire*, © 2011 Oboro et La Peuplade, 189 pages. Préface de Chantal T. PARIS. www.oboro.net

La publication est un projet de coédition proposé par La Peuplade et le centre d'artistes Oboro. Elle présente les textes et les images des quatre auteurs qui ont

effectué une résidence d'écriture à Oboro avec l'objectif de poser un regard particulier sur des œuvres actuelles en art visuel et médiatique d'artistes canadiens, péruviens, biloviens et islandais. «À travers leurs textes et leurs images, précise Patricia Lamy, ces auteurs prennent à bras-le-corps les œuvres et les activités de la programmation tout comme les mécanismes et le contexte qui les entourent. Ils ouvrent un espace pour l'écriture sur l'art qui se veut tout autant documentaire, subjectif, fictif que physique.»



Stan Douglas: *Abbott & Cordova, 7 August 1971*, © 2011 Arsenal Pulp Press, 114 pages.

The book explores the politics of urban conflict in the work of Stan Douglas. *Abbott & Cordova, 7 August 1971* is a 30 by 50-foot translucent photo mural on tempered glass installed in the atrium of the new Woodward's complex in the Gastown district of Vancouver. The photo depicts the aftermath of a violent confrontation in 1971 between police and members of Vancouver's counterculture in what is known as the Gastown Riot. The book includes an interview with Stan Douglas and essays by Nora Alter, Serge Guilbault, Sven Lütticken and Jesse Proudfoot. www.arsenalpulp.com